

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert FROIDEVEAUX

Impressions de printemps
(Lettre de Paris)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 15-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Impressions de printemps

(Lettre de Paris)

Nous étions réunis à la table où s'assirent les Léon Bourgeois, les Barrès, les Lecardonnell, devisant de choses aimables et paradoxales, lorsque apparut notre camarade L. critique dramatique au « Journal ». Il souligna d'un geste large et soutenu :

- Messieurs, vous êtes tous bombardés !
- Nous le savons : nous n'en sommes nullement ahuris.
- Bombardés par un canon, cloué à 120 km. d'ici.
- Plaisanterie !
- Voyez plutôt : le communiqué est formel.

Je vis un sourire sceptique contracter les lèvres de notre sympathique et érudit ami T. Il interpella son voisin du bout de la

table, de sa voix délicieuse de fausset saccadant chaque syllabe :
— Vous êtes ingénieur, Monsieur, que pensez-vous de ce nouveau « bourrage de crâne » ?

Le petit ingénieur, aux longs cheveux d'ébène rejetés en arrière, avait saisi nerveusement le porte-mine que lui tendait un blond et svelte enfant de Normandie. Il traçait sur le dos du « programme » de la maison des lignes, des chiffres, il extrayait des racines.

Un lieutenant d'artillerie avait la sensation que quelque chose le dépassait. Le frêle jeune homme de Normandie ne quittait pas des yeux son porte-mine ; il admirait :

— « Que c'est beau, la science ! se poser des questions, travailler à les résoudre ! Créer quelque chose de nouveau, alors que nous, littérateurs, nous sommes réduits à interpréter le passé et quelquefois le présent... »

Et, pour soutenir notre patience, il fit, pour la neuvième fois, l'interminable énumération des titres de Sa Majesté l'empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie... sans une hésitation, le regard fixe, d'une voix dolente, comme on psalmodie.

L'élégant ingénieur avait relevé la tête.

— Non, c'est balistiquement inadmissible !

— En effet, confirma M. T. je ne suis pas spécialisé dans les questions de balistique (il est docteur en droit et rédige la chronique religieuse du journal de L. Veuillot) mais il y a des lois qu'il convient de respecter, même si elles sont en contradiction avec les communiqués officiels ! D'autre part, il faudrait supprimer la découverte d'un explosif infiniment plus puissant que tous ceux jusqu'ici employés, et d'un acier doué d'une extrême dureté. C'est trop...

— Vous êtes homme de loi, mon cher ; or, nous connaissons les lois d'une façon encore imparfaite. Thiers n'avait-il pas affirmé que jamais les trains ne pourraient rouler ? Des savants n'ont-ils pas juré que jamais des machines ne sauraient s'élever de terre, parce que plus lourdes que l'air ?

— Ces savants n'ont donc jamais vu voler un oiseau ?

— Voici d'ailleurs comment le « Journal » expliquera le phénomène. Et M. L. tira de sa poche une ébauche du « Journal » du lendemain.

— Très ingénieux ! s'exclama le professeur de philosophie, ce procédé de gémination spontanée, cet abus se dédoublant en cours de route et lançant un nouveau projectile ; mais ce n'est qu'une hypothèse, et vous savez, les hypothèses ne m'en imposent guère !

— Et ceci, vous en impose-t-il ? demanda malicieusement le reporter du « Matin ».

Un éclatement violent avait ému les hautes vitres de la salle. Le philosophe examine la carte.

— Jeannette, donnez-moi un « pruneaux... cuits ! »

ALBERT FROIDEVEAUX.